

Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

www.lesechos.fr

Lundi 26 juin 2006 - 1,2

LE POINT DE VUE DE

LAURENT BIBARD, STEPHAN CHENDEROFF ET CHRISTIAN GANEM

L'éthique individuelle, un nouveau défi pour l'entreprise

L'éthique de l'entreprise devient l'affaire de tous. Depuis plusieurs années, de nouvelles pratiques ont été développées : chartes déontologiques, programmes de développement durable, agences de rating, labels éthiques, traçabilité... Sur le plan capitaliste, l'idée de partager la création de richesses avec les salariés de l'entreprise s'est peu à peu installée dans la plupart des grands groupes occidentaux et de plus en plus dans les PME (grâce aux plans retraite et d'épargne). Cette évolution, identifiée comme « l'éthique des affaires » (business ethics), a notamment donné lieu à des avancées dans les domaines de l'environnement et de l'éthique collective. Remarquons au passage que les entreprises les plus sujettes à caution sur les questions d'environnement et d'éthique ont été les premières à avoir investi sur ces questions pour en faire un axe de communication important vers leurs consommateurs ! Au final, cette éthique « collective » a participé au développement d'un « souci éthique » au sein de la société de consommation, malgré ou en raison des scandales juridico-financiers qui ont touché ceux-là même

qui vantaient leur éthique des affaires.

Pour autant, on constate une montée en puissance du mal-être et des pathologies de stress au travail qui semblent indiquer que la collectivité a encore beaucoup de chemin à parcourir pour que chacun de ses membres profite individuellement de l'éthique collective. C'est dans ce contexte que s'inscrit la réflexion sur le rôle de l'éthique individuelle dans l'entreprise. Elle en est à ses balbutiements mais il faut parier sur son essor dans les prochaines années.

Concevoir l'entreprise comme un terrain d'exercice privilégié de l'éthique et de mieux-être social sans renier sa vocation de création de richesses.

Des universités, comme HEC Montréal, ont montré la voie par un travail d'étude pratique sur le rôle de l'éthique dans le management. La vraie question est de concevoir l'entreprise comme un terrain d'exercice privilégié de l'éthique et de mieux-être social sans pour autant renier sa vocation de création de richesses ni le principe de la libre-concurrence.

Les premières expériences permettent de démontrer qu'il est possible de développer des sociétés spécialisées dans le commerce équitable ou d'avoir des fonds éthiques dont la rentabilité financière n'est pas inférieure à la moyenne des rendements finan-

ciers du marché. Comme l'avait déjà montré un colloque organisé en 2004 à Sciences Po par la Fondation Ostad Elahi en collaboration avec la chaire de développement durable, le développement du souci éthique est donc un enjeu de société et son imprégnation de la conscience collective ne peut se faire que progressivement.

Le rôle des entrepreneurs est majeur dans ce processus, et leur sensibilité à l'éthique déterminante pour créer une véritable « écologie éthique des relations du travail ». Le défi que représente le développement d'une éthique individuelle des managers passe par une éducation de la pensée aux critères éthiques du travail. Pour autant, c'est l'ensemble des collaborateurs de l'entreprise qui devra être sensibilisé au comportement éthique afin de façonner une conscience éthique de l'entreprise. Si le droit du travail est déjà porteur d'une vision éthique par les choix des droits qui sont définis et protégés par la norme légale, la question de l'éthique dépasse le champ du légal car elle est l'expression de l'humanisation de la société : « Elle est à ce titre le cœur même de l'histoire des hommes que nous sommes, une histoire orientée vers l'accomplissement des rapports qui assument le fait de la coexistence et de la nécessaire reconnaissance d'un monde partagé et partageable. » (*)

Comprendre que tel acte est

éthique ou pas impose qu'un système de valeurs serve de référence. Le pragmatisme et l'expérimentation de chaque individu compensent aujourd'hui l'absence de normes. La question qui se pose est de savoir s'il est pensable de trouver un cadre de référence universel au comportement éthique dans l'entreprise. Au fond, il n'y a d'éthique que d'individu : les individus qui la font vivre et se développer sont les acteurs qui font naître une éthique d'entreprise par leurs intentions, leurs choix et leurs actions au quotidien. L'éthique est donc avant tout affaire d'hommes et de femmes de bonne volonté qui contribueront à faire progresser l'idée et la pratique de l'éthique dans le travail avant que les structures ne s'en emparent pour l'ériger en norme acceptée par le plus grand nombre.

LAURENT BIBARD est docteur en philosophie et économie, professeur à l'Essec.

STEPHAN CHENDEROFF est membre du directoire de Cyrus Conseil, membre de Croissance Plus.

CHRISTIAN GANEM est enseignant en management des organisations et ressources humaines.

(*) Actes du colloque « L'Éthique individuelle, un nouveau défi pour l'entreprise », préface Michel Bon, A. Ballot, L. Bibard, G. Even-Granboulan, C. Ganem, M. Grassin, Editions L'Harmattan, Éthique en contextes, 2005.